L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 30 JUILLET 1870. — 43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 30 JUILLET.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le shérif, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane—Un terrain au faubourg Livaudais, Deuxième District, face à la rue Septième; une portion de terrain, même District, face à la rue des Magasins; un terrain et une portion de terre, dans la même rue et même District, avec toutes les améliorations qui s'y trouvent. — De plus, un terrain avec bâtisses, rue St-Louis, entre Galvez et Johnson. Et à 5 heures P. M., sur les lieux, à l'angle des rues Commune et Broad. Un lot de meubles et d'effets, une voiture, un boghei, un wagon et une montre d'or.

Par C. E. Girardey & Co., à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre Canal et Douane—La résidence No. 252 de la rue des Magasins, entre Ursulines et Chemin du [illegible].

Par [illegible] Gaibault, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—Une jolie propriété, rue des Ursulines, entre Rocheblave et Prieur.

Par E. Roger & Co, à leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée—250 caisses de bottes, souliers et brodequins.

Par J. Déjan, aux écuries de P. Limet, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, bagueis, &c.

Par H. J. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par O. Valeton, au No 16 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, vin etc.

Par Vincent & Co., aux Nos 88 et 86 de la rue de Douane—Chapeaux, chemises, bonneterie, mal [illegible].

ATTENTION :

☞ Propriétés améliorées, de valeur, à l'encan du Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur les ventes à l'encan, qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent :

Un terrain situé au faubourg Livaudais, rue Septième, entre celles Live Oak et des Magasins.

Un terrain situé au même faubourg, rue des Magasins.

Un terrain situé au même faubourg, rue des Magasins.

Un terrain situé au même faubourg, rue des Magasins.

L'ensemble avec toutes les améliorations qui s'y trouvent.

Et un terrain situé rue St-Louis, entre celles Galvez et Johnson, Deuxième District, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Pour le détail voir aux annonces.

La Question des Débarcadères.

Nous trouvons dans le *Picayune* du soir, le paragraphe suivant qui est une réponse directe à notre article d'hier :

Une longue pétition d'un grand nombre de capitaines de bateaux à vapeur engagés dans le commerce de la Rivière-Rouge, ainsi des principales maisons de coton, a été soumise au Conseil des Administrateurs, demandant qu'en vue de l'augmentation des affaires et de l'insuffisance des débarcadères actuels accordés aux bateaux de la Rivière-Rouge, un débarcadère additionnel soit accordé à ces bateaux, au-dessus de la gare du Chemin de fer Pontchartrain.

Nous espérons que le Conseil, avant d'adopter aucune mesure, examinera attentivement la question, car, tandis que Bon [illegible] ...

[illegible]

Il y a, comme on voit, de la [illegible] ... On allèguera que les chiffres qui passent sur la Levée sont ... mais l'espace qu'ils occupent est perdu par celui qu'on a gagné sur le fleuve. Ce que nous ne pouvons pas, c'est ce qu'on pétitionne pour obtenir le terrain des chemins de fer, si on le veut.

Comme nous l'avons dit, il y a d'autres [illegible] ...

Un pareil changement aurait des conséquences incalculables. Le commerce de la ville est obligé de suivre les bateaux; il est donc contraint à abandonner les ... qu'il occupe pour s'établir à grands frais du côté où on aurait reporté les débarcadères. Le centre de la navigation et du commerce de ... se trouverait déplacé; et la partie de la ville située entre Canal et Julia convertirait elle-même à être délaissée pour un quartier nouveau. Le commerce de détail de la rue du Canal et des rues voisines souffrirait également de cet état de choses, et il en résulterait de grandes pertes dans la valeur des propriétés.

Rien ne justifie de pareils changements. Il n'y a qu'à jeter un coup d'œil sur la carte de la ville pour voir que la conformation de la levée et la courbe du fleuve indiquent que le centre de la ville commerciale doit rester où il est, à la rue du Canal. [illegible] ... la navigation n'exigent nullement un déplacement dans les débarcadères attribués aux bateaux, et il est facile de satisfaire à tous les besoins de la navigation sans jeter le désarroi dans notre commerce et sans condamner à la ruine et à l'abandon des quartiers où tant de millions ont été dépensés en bâtisses et en améliorations.

Nous aimons à croire que le conseil prendra en considération tous les intérêts avant d'adopter aucune mesure; mais, nous le répétons, ceux qu'un changement léserait feront bien de prendre en main d'une façon active leur propre cause pour contrecarrer les démarches qu'on fait d'un autre côté pour peser sur les délibérations du Conseil.

Salle de Billard du Crescent.—Cette salle de billard, la plus grande des États-Unis, qui a été fermée toute la semaine à cause de réparations, sera réouverte ce soir au public, avec des installations nouvelles et complètes. Les peintures et les décorations, combinées avec les lumières, en font certainement la salle la plus brillante de la ville. Rien n'a été épargné, en effet, pour lui donner un éclat extraordinaire, et la barre est prête à fournir des liqueurs les plus fines et les plus recherchées. Le "Crescent Billard Hall" est un établissement de premier ordre et mérite attention, encouragement et patronage.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'État de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

La Perle, " Poudre Dentifrice. Les dents sont d'une importance capitale, sans elles il n'y a ni vraie beauté, ni bonne digestion. Pour les conserver faites usage deux fois par jour de la Perle, poudre dentifrice préparée par M. A. Grillo. Cette poudre blanchit et conserve admirablement les dents; prévient ou arrête la carie; fortifie les gencives; parfume la bouche et la maintient dans un parfait état de propreté.

C'est, au dire de tout le monde, la meilleure poudre dentifrice parue jusqu'à ce jour.

Elle se vend 30 cents la boîte seulement, à la Pharmacie, rue Royale, [illegible] coin Hôpital.

☞ Il n'est pas ... [illegible] ... à coudre à points ... de Wilcox & Gibbs, que les ... les philosophes, ... [illegible] ... la destinée de la femme. À vendre par M. S. Hedrick, 37 et 112 de la rue du Canal.

☞ Les comités de machines à coudre des Foires d'État de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les fameuses qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix comme à la meilleure machine pour familles.

Edition du Soir.

L'importance des événements qui sont sur le point de s'accomplir en Europe, l'intérêt qui s'attache aux nouvelles du siége de la guerre, nous engagent à publier une Edition du Soir, comme nous l'avions fait pendant toute la durée de la guerre américaine. Nous cédons d'ailleurs en cela au désir qui nous a été manifesté par un grand nombre de nos lecteurs.

Nous publierons donc, à partir de lundi prochain, 1er août, une Edition du Soir française, qui paraîtra à deux heures, en même temps que les autres journaux du soir, et qui contiendra les dernières nouvelles télégraphiques reçues jusqu'à la mise sous presse. Nous continuerons la publication de cette édition du soir aussi longtemps que les nouvelles nous paraîtront la rendre nécessaire.

Demande de vendeurs. — Les jeunes garçons qui désireraient vendre l'édition du soir de l'*Abeille* sont invités à se présenter lundi matin dans nos bureaux. Des conditions avantageuses leur seront faites.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'État de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 182, Canal.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

—AU PROFIT—

Des Soldats blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé :

Président : Albin Rochereau ; Vice-Présidents : Joseph Girod, Paul Estrban, Félix Limet, L. Grand ; Secrétaire : J. Touatre ; Trésorier : Ernest Mérilh.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants :

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis,
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres,
F. Tujague, 14, rue de Chartres,
Bureau de la *Renaissance Louisianaise*, rue Conti, coin du Passage de la Bourse,
Bureau de l'*Epoque*, 111, rue de Chartres.
Hébert et Escousse, coin Chartres et Bienville,
Théophile Gollain, coin Dumaine et Vieille-Levée,
Joseph Leblanc, 265, rue Vieille-Levée,
Bodet et Gueydan, 41, rue Vieille-Levée,
F. Dumonteil, coin Canal et Bourbon,
L. Grand, 15, rue Carondelet,
J. Trotot, rue Dryades, près Poydras,
A. Masquere, coin Remparts et Poydras,
D. Pochelu, au Stock Landing.
Camille Bates, coin Madison et Vieille-Levée.

Les Souscriptions Françaises.

Nous lisons dans le *Courrier des États-Unis* :

C'est ce soir, à huit heures qu'a lieu chez Delmonico, au coin de la 5me avenue et de la 14me rue, le meeting dans lequel seront arrêtées les dispositions pour concourir au soulagement des victimes de la guerre. Tous nos compatriotes sont convoqués à cette réunion qui a pour mobile deux des plus hautes passions qui puissent faire battre le cœur humain, le patriotisme et la charité.

De toutes parts nous apprenons que de semblables réunions ont lieu partout où il y a des groupes de Français tant soit peu notables. La Californie tient le mouvement grand train. Le *Courrier de San Francisco* contenait l'autre jour la note suivante :

Nous avons reçu hier la visite d'un grand nombre de nos compatriotes qui venaient nous demander d'ouvrir dans nos bureaux une souscription en faveur des blessés de l'armée française. L'idée nous en était venue, et nous n'aurions pas attendu jusqu'à aujourd'hui pour en parler, si nous n'avions appris d'une manière certaine qu'elle avait été discutée le jour même dans une réunion de négociants influents qui se disposent à la mettre à exécution. Les choses étant ainsi, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de laisser l'initiative à nos honorables compatriotes.

On a vu par une dépêche de San Francisco que nous avons signalée que cette réunion avait porté des fruits et que des sommes importantes avaient été recueillies en faveur de nos blessés.

Nous avons vu depuis rayonner dans les colonnes du même journal la lettre suivante, qui est suffisamment éloquente :

San Francisco, 15 juillet 1870.

Monsieur Derbec, éditeur du Courrier de San Francisco.

L'épée est tirée ! Vive la France ! Vive l'Empereur !

Enfants, suivez les pas de vos pères ! Reprenez ce qu'on leur a pris et vengez les atrocités de 1815 !

Je vous envoie, monsieur Derbec, un chèque de 500 dollars sur Donohue, Kelly et Cie, que vous aurez l'obligeance de faire toucher *au soldat français qui prendra le premier drapeau prussien sur le champ de bataille.*

Votre dévoué,

Signé : Jos. Emeric.

A New York un grand meeting s'organise pour un des jours de la semaine qui commence.

A Dubuque, dans l'Iowa, une réunion française a formé la semaine dernière un comité permanent pour recevoir des souscriptions, ... etc, etc.

Les Français de New York ne resteront certainement pas en arrière, et donneront, nous en sommes convaincu, un exemple signalé de leur patriotisme. Ce soir donc; tous les avis et tous les concours seront les bienvenus.

Les sympathies italiennes.

Nous lisons dans le *Courrier des États-Unis* :

Nous sommes heureux d'avoir à enregistrer la lettre suivante, qui nous est adressée sous la signature de plusieurs Italiens recommandables de New York. Nous n'avons jamais fait au peuple italien l'injure de le supposer capable de faire des vœux pour l'humiliation et la ruine de la France; aussi, ne doutions-nous pas que la responsabilité de cette assertion audacieuse ne fût énergiquement repoussée par une partie au moins de la population italienne de New York. Nous l'en félicitons cordialement. Voici la lettre en question :

New York, 22 juillet 1870.

A MM. Ch. Lassalle & Cie.,

Messieurs—C'est avec bien du regret que nous avons lu dans votre journal de ce matin une lettre que M. Secchi de Casali a écrite au général Siegel à l'occasion du meeting de mercredi soir, en faveur de la Prusse.

M. Secchi de Casali peut bien avoir ses sympathies prussiennes, ou parler pour son propre compte si cela lui plait, et s'il y trouve son avantage particulier ; mais nous protestons contre le droit qu'il s'arroge de parler au nom de la nation italienne, et de proclamer que les Italiens sont assez ardents dans leurs sympathies prussiennes pour empêcher leur gouvernement de se joindre à la France dans "la guerre sacrilège" qu'elle vient d'entreprendre.

Quoiqu'il y ait parmi nous des gens qui font cause commune avec les perturbateurs de tous les pays dans l'unique but de faire opposition aux gouvernements, nous pouvons vous assurer, et nous nous faisons un plaisir de le déclarer, que la grande masse de la nation italienne ne méconnaît pas les avantages que l'alliance avec la France a procurés à l'Italie. Nous voudrions bien savoir ce que la Prusse a fait pour l'Italie. Si c'est à la Vénétie qu'on veut faire allusion, nous dirons que les Prussiens nous doivent à cette occasion autant de reconnaissance que nous leur en devons.

Il n'a pas été sans importance pour la victoire de Sadowa que nous ayons tenu 200,000 Autrichiens en échec loin du théâtre de la guerre. De là une incontestable réciprocité de bons offices. Nous n'oublierons jamais, en tout cas, que c'est à la France que nous devons notre unité.

Quant à Rome, nous nous sommes près d'un dénouement que nous attendons de la loyauté de la France.

Nous vous prions de vouloir bien publier cette lettre, et vous offrons l'assurance de notre parfaite considération.

Vive la France et Vive l'Italie !

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur du *Courrier des États-Unis* :

Monsieur—J'ai lu dans le numéro du 20 de votre estimable journal qu'une individualité sans mandat avait souhaité, au nom de la nation italienne, que la Prusse fût victorieuse dans la guerre qui vient d'éclater. Je vous prie, Monsieur, de ne considérer cette assertion de M. Secchi de Casali que comme une opinion personnelle et isolée; car je suis fermement convaincu que, malgré quelques dissidences passagères, la nation et le gouvernement italiens pensent tout à fait autrement.

Et soyez aussi persuadé que la gratitude et la sincère amitié sont des qualités que les Italiens possèdent au plus haut degré.

Pour mon propre compte, je souhaite que l'incomparable armée française et sa formidable marine remportent des victoires dignes de leurs glorieuses traditions.

Agréez, etc.

César Moreno.

Une Artiste qui prend feu. — Le *Journal du Havre* raconte ainsi un accident arrivé à une ancienne artiste de notre théâtre :

Samedi, dans *Pas de fumée sans feu*, en prenant une bougie, Mlle Gay-Cavé a mis le feu à une de ses manchettes. La jeune artiste, effrayée de ce commencement d'incendie, s'est écriée d'un ton déchirant : "Oh ! maman ! maman !"

Heureusement, il y a eu plus de fumée que de feu, et le public a pu, sans cruauté, rire de la façon enfantine dont Mlle Gay-Cavé appelait les pompiers de service.

L'Indépendance du Canada.

Nous lisons dans l'*Indépendant* de Montréal du 23 juillet :

Toute la presse de Québec est maintenant déclarée en faveur de l'indépendance ; les journaux qui se sont prononcés dans ce sens jusqu'aujourd'hui sont le *Chronicle*, le *Journal de Québec*, le *Canadien*, l'*Opinion Nationale*, etc., mais il faut avouer que la dernière recrue arrivée dans les rangs nous a pris par surprise ; c'est le vieux tory par excellence, le *Mercury*. Ce qui démontre combien impérieusement l'opinion publique demande aujourd'hui l'indépendance, c'est que des organes comme le *Mercury* n'attendent que des prétextes, quels qu'ils soient, et même les inventent afin d'avoir une raison apparente de se déclarer.

On en aura la preuve en lisant l'extrait suivant de notre confrère québecquois qui, évidemment, avait son opinion depuis longtemps formée, et se tourmentait pour trouver une occasion de la faire connaître :

"Tandis que le *Times*, le grand organe anglais, menace la France d'une guerre avec l'Angleterre, si la Prusse ne triomphe pas, et qu'il justifie en même temps le retrait des troupes anglaises du Canada et des autres colonies, le Général Grant, de son côté, ordonne à la marine américaine de se préparer à la guerre. Qu'est-ce que cela veut dire ? N'est-ce pas que si l'Angleterre intervient pour la Prusse, les États-Unis se déclareront pour la France ? " Le Canada doit-il servir de tombeau à son peuple pour la simple raison du lien qui l'unit à l'Angleterre, et qui en réalité est rompu à jamais ? Notre sol et nos navires doivent rester neutres dans tous les cas."

Qui aurait cru, il y a seulement deux mois, qu'un journal tory aurait pu tenir un pareil langage ? Et cependant, voilà comment les choses marchent en Amérique. Nous sommes convaincu aujourd'hui qu'une année ne se passera pas avant que le changement si désiré, si nécessaire, ne soit accompli.

CIRCULAIRE ESPAGNOLE

SUR LA CANDIDATURE.

Nous recevons de Madrid communication de la Note que le ministre des affaires étrangères d'Espagne a adressée à tous les représentans de l'Espagne à l'étranger, pour leur exposer les motifs qui ont amené le maréchal Prim à offrir la couronne au prince Léopold de Hohenzollern :

Monsieur l'ambassadeur,

Votre Excellence connaît les importantes déclarations qui ont été faites au sein des Cortès constituantes, le 11 juin dernier, par S. Exc. M. le président du conseil des ministres. En exposant aux représentans de la nation espagnole les démarches jusqu'alors infructueuses qui avaient été faites dans le but de trouver un candidat au trône qu'ils ont relevé, en vertu de leur incontestable souveraineté, le président du conseil leur manifesta que le gouvernement provisoire d'abord, puis le pouvoir exécutif et plus tard le gouvernement de Son Altesse, le régent l'avaient honoré d'une confiance illimitée l'autorisant à faire toutes les démarches et à entreprendre toutes les négociations nécessaires dans le but d'obtenir dans une question d'une aussi haute importance un résultat satisfaisant.

Muni de ces pleins pouvoirs, le maréchal Prim avait, dans l'accomplissement de sa difficile mission, outre sa haute représentation politique personnelle, l'autorité morale de tout le gouvernement, la force que donne l'unité d'opinions et d'action et la garantie de la plus absolue réserve. On était donc autorisé à espérer que, malgré le malheureux résultat de ses premières démarches, il pourrait vaincre toute espèce de difficultés et parviendrait à proposer à ses collègues du gouvernement et à présenter à l'approbation des Cortès constituantes un candidat digne de ceindre la couronne d'Espagne et en même temps pouvant être accepté par tous les hommes du grand parti monarchique libéral.

Le gouvernement avait cette confiance, qui n'a pas été trompée, et aujourd'hui il a la satisfaction d'annoncer à Votre Excellence, par mon entremise, que le conseil des ministres réuni à la Granja le 4 courant, sous la présidence de S. A. le régent, a désigné le prince Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen comme candidat au trône d'Espagne.

Les conditions toutes favorables que possède ce prince et le bon accueil que sa désignation a rencontré dans l'opinion publique du pays, donnent au gouvernement l'agréable espérance que son candidat sera bientôt nommé roi par les Cortès, avec une grande majorité, et qu'ainsi se terminera la glorieuse période constituante commencée en septembre 1868.

Dès hier, aussitôt qu'il fut possible de sortir de la réserve que conseillait jusqu'à ce jour la prudence, je m'empressai de télégraphier à Votre Excellence la résolution du gouvernement et les dispositions qu'il allait immédiatement adopter pour la soumettre à l'approbation des Cortès, en se conformant strictement aux préceptes du code fondamental de la nation et aux règles établies par la loi sur l'élection du monarque. Tout en prévenant Votre Excellence de le communiquer au gouvernement... je vous donnais quelques indications sur la vraie signification politique de cet événement, qui ne doit en rien affecter nos relations avec les autres puissances, malgré la grande influence qu'il est destiné à exercer sur l'avenir de la nation espagnole.

La situation créée par la révolution de Septembre, qui a changé d'une façon aussi radicale les conditions politiques de notre pays, a pu se soutenir sans difficulté sous une forme provisoire jusqu'au jour où les Cortès ont voté la Constitution monarchique du pays.

Mais dès ce moment, le provisoire était un danger parce qu'il laissait sans la puissante sanction des faits l'idée qui s'était révélée comme l'aspiration du peuple espagnol. Si le gouvernement ne trouvait pas le moyen de réaliser cette idée, ses ennemis recouvraient naturellement des forces en face de ce provisoire qui laissait la porte ouverte à toutes sortes d'espérances insensées. Il en résultait une situation difficile qu'on n'a pu traverser que grâce aux constants efforts du gouvernement et à la sagesse de l'immense majorité des Espagnols. Digne d'admiration, sans nul doute, est le spectacle donné au monde entier par notre patrie traversant une période de deux ans, au milieu d'une tranquillité dont on ne trouve pas d'exemple dans des circonstances analogues, même dans l'histoire des peuples qui se croient le plus civilisés.

Néanmoins, l'opinion publique, tant en Espagne qu'à l'étranger, réclamait impérieusement la fin de cette situation. A l'intérieur, on était ardemment désireux de couronner l'œuvre de la révolution, et, à l'extérieur, les gouvernements amis ont maintes fois exprimé, comme Votre Excellence a sans doute eu occasion de l'observer, les vœux qu'ils faisaient pour la consolidation dans notre pays d'une situation définitive qui écartât les craintes de futures complications.

Tel est l'heureux succès que le gouvernement espagnol a aujourd'hui l'honneur de porter à la connaissance du gouvernement... par l'entremise de Votre Excellence, et je ne doute pas qu'il soit accueilli par cette cour avec la plus vive satisfaction. Les cordiales relations qui, par bonheur, existent entre les deux pays continueront je me plais à le croire, sur le même pied d'intimité, car le même désir de les conserver continuera d'animer le gouvernement espagnol.

Celui-ci, en ce qui concerne ses relations extérieures, s'est efforcé jusqu'à ce jour de s'inspirer de l'opinion publique, en même temps que du bien-être de la nation. Le prince Léopold, s'il parvient à occuper le trône espagnol par le vote des Cortès souveraines, sera roi constitutionnel avec la Constitution la plus démocratique de toutes celles qui existent dans les pays régis par des institutions libérales.

Son gouvernement ne pourra donc pas se dispenser de continuer à obéir comme dans le présent aux inspirations de l'esprit public, qui ne sera pas changé parce qu'un étranger viendra occuper le poste de premier magistrat de la nation. Dès le moment où il montera sur le trône de San-Fernando, il sera Espagnol, et à ce titre il continuera et affermira l'œuvre de la révolution de Septembre à un point de vue exclusivement espagnol. Occupé principalement de la régénération politique intérieure de la nation, il observera la plus stricte neutralité à l'extérieur, ce qui lui permettra de consacrer toutes ses forces au développement des intérêts moraux et matériels du pays, et rien ne pourra changer la voie que s'est tracée la politique espagnole.

C'est pour cela que le gouvernement de Son Altesse, usant de sa libre action pour préparer la solution monarchique qui lui était nécessaire, a agi seul pour son propre compte et s'est entendu directement avec le prince Léopold, sans qu'un seul moment il ait pensé que son honneur lui permettait de transiger avec la moindre influence d'un cabinet étranger. J'appelle très particulièrement l'attention de Votre Excellence sur ce point, parce qu'il importe beaucoup de faire constater que le gouvernement du régent a seulement obéi, dans cette affaire, à ses propres inspirations, et qu'aucun but d'intérêt national à l'extérieur, et encore moins d'intérêt étranger, n'a guidé son président dans le cours de cette négociation.

C'est le désir seul d'accomplir les vœux de la nation et la mission que lui avaient confiée le régent et ses collègues du cabinet qui l'a induit à proposer la candidature, au trône d'Espagne à un prince, majeur, maître absolu de ses actions, et qui, par ses relations de parenté avec la plupart des maisons régnantes d'Europe, sans être appelé à la succession au trône d'aucune d'elles, exclusivement dans cette situation toute idée d'hostilité contre une puissance quelconque.

Par conséquent, la candidature du prince de Hohenzollern Sigmaringen n'affecte en rien les relations amicales de l'Espagne avec les autres puissances, et, à plus forte raison, elle ne peut ni ne doit affecter les relations que celles-ci doivent avoir entre elles.

Votre Excellence—bien pénétrée des intentions qui ont guidé le gouvernement espagnol dans la résolution qui va être soumise aux Cortès—devra régler d'après elles sa conduite pour tout ce qui, dans cette affaire, se rapporte à l'exercice de vos fonctions ; j'attends de votre zèle et de votre intelligence que vous saurez le fidèle interprète des intentions dont le gouvernement de son Altesse est animé.

Veuillez donner lecture de cette dépêche à M. le ministre des affaires étrangères et lui en laisser copie.

Dieu garde Votre Excellence plusieurs années.

Madrid, le 7 juillet 1870.

Signé : Praxedes M. Sagasta.

A M. l'ambassadeur..........

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches Transmises à "l'Abeille."

Affaires de guerre en Europe.

Dénonciations de la Prusse contre la neutralité anglaise.

Ces dénonciations sont regardées comme des menaces.

Nouvelles inventions de Bismarck.

Qui veut trop prouver ne prouve rien.

Restrictions dans la publication des nouvelles de la guerre.

Mécontentement des journaux de Paris.

Correspondants Américains et Anglais à Metz.

Ils sont arrêtés comme espions, puis relâchés.

Proclamation de l'Empereur à l'armée.

Passage du Rhin par un grand corps de troupes françaises.

Les Prussiens s'avançant par la Bavière Rhénane.

Escarmouches d'avant-postes.

Il n'est pas encore question de batailles.

Le landwehr répond lentement à l'appel.

Négociations entre M. de Gramont et Lord Lyons.

Bruits de paix peu accrédités.

Bruit de l'abdication du roi Guillaume.

Nouvelles Européennes.

Berlin, 29.—Il est interdit aux officiers étrangers d'entrer dans les lignes prussiennes.

La *Gazette* allemande du Nord dit, dans un court article sur la neutralité anglaise : l'Angleterre fournira à la France des cartouches pour tuer les Allemands.

Paris, 29.—Les journaux français sont furieux des restrictions qui leur sont imposées en matière de publication des nouvelles de la guerre.

On parle de l'abdication prochaine du roi de Prusse.

Une proclamation de la mise en état de siége des départements de la Moselle, du Haut et du Bas-Rhin, a été publiée.

Les places dont les noms suivent ont été fortifiées de manière à servir soit pour une guerre offensive soit pour une guerre défensive : Metz, Thionville, Longwy, Marsal, Phalsbourg, Schelestadt, Belfort, Neubrisach, Dichtenbourg, Montmédi, Verdun et Strasbourg.

Londres, 29.—Le comte Andreossy a donné à la Diète l'assurance que sous toutes les circonstances, la Hongrie ira avec l'Autriche.

Le *Times* dit : les expéditions d'or diminuent ; les sommes qui viennent de New York contribueront beaucoup à soulager le marché monétaire. L'élévation de l'intérêt à 5 pour cent était plutôt une mesure de précaution qu'une preuve de rareté d'argent.

Il y a eu 30 faillites d'agents de change depuis que la panique de la guerre a commencé. La baisse au marché de Liverpool est toujours très forte.

Les steamers Bremen et Baltimore, récemment arrivés à Southampton, y déchargeront leur fret et n'essayeront pas de gagner Brême. Le Leipzig est le seul navire de cette ligne, connu pour être sur mer.

Londres, 29.—On a fait circuler aujourd'hui de nouveaux bruits sur des négociations entre Lord Lyons et le duc de Gramont, par lesquelles la préservation de la paix serait assurée. Mais on n'ajoute pas foi généralement à ces bruits. La panique causée par la guerre continue à la Bourse ; on rapporte aujourd'hui six nouvelles faillites.

Berlin, 29.—Le gouvernement a réorganisé le bureau télégraphique officiel.

Les bulletins de guerre du bureau seront affichés dans toute la Germanie.

Cet établissement est la principale agence en Allemagne pour fournir les nouvelles à la presse associée de New York.

Le comte Bismarck a récemment soumis au gouvernement italien des preuves du double jeu de Napoléon à l'égard de l'Italie.

Paris, 29 juil.—On dit que les vivres et le fourrage sont très rares en Allemagne.

Sacramento, 29.—Il était évident depuis quelque temps qu'une partie des nouvelles de la presse associée de New York, télégraphiées à la presse associée de Californie, était volée pour le bénéfice d'une opposition connue sous le nom d'association de la presse américaine. Les mesures prises pour découvrir le vol ont eu pour résultat, hier soir, la prise en flagrant délit de Van Valkenburg, directeur des lignes télégraphiques de la compagnie du chemin de fer du Pacifique. Valkenburg a été arrêté et aura à subir une pénalité suivant ce que les cours décideront conformément à la loi.

Londres, 29.—Le *Times*, discutant le rappel du ministre Motley, dit : la versatilité est le reproche des républiques. — Il fait l'éloge de Motley et félicite le monde du retour de ce diplomate dans la sphère littéraire.

On dit que les catholiques autrichiens embrasseront le protestantisme si le dogme de l'infaillibilité n'est pas matériellement modifié.

Le gouvernement anglais se prépare sans bruit pour toutes les éventualités. Les chantiers et les arsenaux sont en activité jour et nuit.

On répète l'histoire que la France offre à l'Italie 60 millions et l'évacuation de Rome pour la fidélité des Italiens envers la France.

Les demandes d'escompte de la banque d'Angleterre diminuent rapidement.

Berlin, 29.—Le *Journal officiel* dit aujourd'hui : la Belgique a été éclairée par la publication du traité secret sur les convoitises de la France. Si l'Allemagne est conquise par les Français, la Belgique est perdue. La Belgique est dans une position à obliger Napoléon à poursuivre sans résultat une guerre commencée sans motif. Si la Belgique est ferme, la Prusse protégera la frontière belge.

La banque nationale a été autorisée à négocier pour 30 millions de florins en traites étrangères comme une portion de la réserve en espèces.

Paris, 29—au soir—Bourse ferme. Rentes 65. Le *Journal officiel* cite le rapport d'après lequel la Banque de France aurait demandé la permission de suspendre les paiements en espèces.

Londres, 29 juil.—Le Rev. Henry Griffin Williams, professeur d'arabe au collége de Cambridge, est mort.

Le Parlement s'ajourne le 11 août. Gladstone propose un bill pour se rassembler dans les six jours après l'ajournement.

L'ambassadeur prussien en Angleterre dit, que la France, en 1866, offrit de prêter à la Prusse 300,000 hommes contre l'Autriche, si la Prusse voulait abandonner le territoire entre le Rhin et la Moselle.

Le rejet de cette offre éveilla les sympathies de Napoléon pour l'Autriche. Ces offres que Napoléon trouve maintenant convenable de répudier ont été renouvelées depuis 1866.

Paris, 29.—Le câble entre la France et Alger est complété.

Paris, 29.—Nombre de correspondants américains et anglais ont été arrêtés comme espions. Ils ont été relâchés ensuite avec la recommandation de se tenir à distance de l'armée à l'avenir.

Paris, 29.—Le retour de Le Brun, de Ferrol, a hâté le départ de l'Empereur. Le prince Napoléon fait partie de l'état-major de l'Empereur.

De grands corps de l'armée française ont traversé le Rhin.

Les troupes prussiennes se massent à Herwiel, près de Coblentz.

Berlin, 29.—Le mouvement prussien devient sur les lignes françaises a commencé et des opérations décisives approchent. Les troupes se portent de tous côtés sur Mayence. Le roi Guillaume a été salué avec grandes huées.

La violation de la neutralité par l'Angleterre qui vend de la marchandise de guerre à la France est dénoncée avec amertume.

Metz, 29 juil—Les mouvements prussiens causent beaucoup d'excitation. Leur corps principal attaquera sans doute par la Bavière rhénane. On s'attend à ce que les Prussiens avanceront sur la gauche.

Paris, 29 juil—Les Français paieront en or tout ce qu'ils prendront dans le pays ennemi.

Le gouvernement prussien a supprimé un grand nombre de journaux.

Londres, 29—On rapporte que la landwehr dans toute l'Allemagne ne répond qu'avec lenteur.

La neutralité de l'Autriche cause du mécontentement dans Vienne.

Le navire Doctor Booth, de New York, pour Hambourg, est arrivé dans un port anglais. La barque Meridian, de Philadelphie, est arrivée à Brême. Elle a été arrêtée par un croiseur français qui lui a permis de continuer sa course.

Le *Post*, dans un article doublement intelligible, se livre à des commentaires fort aigres sur le langage de Bismarck à propos des prétentions violations de la neutralité britannique. Il le regarde comme une menace directe contre l'Angleterre et ajoute que les rodomontades et les mensonges de la Prusse seront bientôt estimés à leur juste valeur. Le *Post* ne croit pas que la France convoite la Belgique.

L'Angleterre restera franchement neutre aussi longtemps que la Prusse respectera le territoire neutre.

L'*Examiner* se rit des vertueuses protestations de l'Angleterre contre les propositions de la France, après avoir usé de violences diplomatiques qui ont déshonoré la civilisation.

Londres, 29, 11 h. P. M. — Des avis du théâtre de la guerre montrent qu'il y a des escarmouches entre les avant-postes, mais qu'il n'est pas même question de bataille.

Paris, 29—Le *Journal Officiel* dit que ce qui entre le moins dans les idées de la Banque de France c'est d'émettre du papier-monnaie. La Banque a une forte réserve en espèces et se trouve parfaitement à même de répondre à toutes les demandes.

Madrid, 29—La *Gazette* publie une proclamation de neutralité par le gouvernement espagnol.

La rigueur avec laquelle les autorités françaises ont traité les Carlistes sur la frontière procure une grande satisfaction.

Londres, 29 juillet—La petite des provinces danubiennes se prépare à profiter de la guerre entre la France et la Prusse pour conquérir leur indépendance; de là les préparatifs de la part de la Turquie.

Tout annonce une bataille d'ici à 2 jours. Les Prussiens ont 400,000 hommes sur la rivière Saar, entre Trèves et Minzig. Contre eux, les Français ont 300,000 hommes.

Le steamer Wavrier a été commissionné pour conduire en Angleterre la princesse royale de Prusse.

Le comte Bismarck, dans une dépêche à l'ambassadeur de l'Allemagne du Nord en Angleterre, confirme l'authenticité du traité secret récemment publié. Il dit que depuis 1866 la France a incessamment tenté la Prusse par des offres d'agrandissements territoriaux aux dépens de la Belgique et de l'Allemagne du Sud. Il croit avec confiance que la France n'obtiendra aucune extension de territoire, même en combattant pour cela, et il dit que si la révélation n'eût pas été faite, la France, bien que complètement armée, eût renouvelé son offre de paix au prix de l'extinction du royaume de Belgique.

Londres, 29.—La salle, les galeries et les couloirs de la Chambre des Lords sont foule de visiteurs privilégiés et de spectateurs, anxieux de connaître la position du gouvernement dans la guerre actuelle.

Le comte Granville dit que le gouvernement est embarrassé par les matières explosives qui s'accumulent autour de lui avec des allumettes en feu et qu'aucun effort n'a pu pour les éteindre, bien que Lord Lyons ait pu pendant cinq jours retarder une déclaration de guerre.

L'incident à Ems entre le comte Benedetti et le roi de Prusse été remarquable, mais il n'y a eu aucune intention d'insulte. Toutes les clauses du protocole de Paris relatives au règlement des disputes par médiation, avaient été répudiées par les deux parties. En présence de cette guerre l'Angleterre n'a qu'un devoir à remplir, celui d'une stricte neutralité.

Les Lords Malmesbury et Russell approuvent l'attitude et l'action du gouvernement. La guerre est inutile et serait inexcusable. Le parlement appuiera certainement le gouvernement dans sa politique de neutralité. Il attendra une occasion pour intervenir.

Berlin, 29 juil—Les Français ont perdu un officier et huit hommes dans une escarmouche à Volkingen. Un Prussien a été blessé.

Paris, 29 juil—Voici la proclamation de l'Empereur à l'armée quand il en a pris le commandement :

Soldats—Je viens prendre une place à votre tête, pour défendre l'honneur de notre pays. Vous allez combattre un pays des mieux armés de l'Europe; mais d'autres pays aussi braves que celui-ci n'ont pu résister à votre valeur. Il en sera de même encore aujourd'hui.

La guerre qui est maintenant commencée sera longue et vivement disputée; car son théâtre est semé d'obstacles et garni de forteresses nombreuses, mais rien n'est au-dessus des efforts persévérants des soldats d'Afrique, d'Italie et du Mexique. Vous montrerez une fois de plus ce que peut faire l'armée française animée du sentiment du devoir, maintenue par la discipline et influencée par l'amour du pays.

Quelque soit la route que notre armée pour traverser nos frontières, nous y trouverons les glorieuses traces de nos pères, et nous nous montrerons dignes d'eux.

Toute la France vous accompagne de ses prières et les yeux de l'univers sont sur vous. Du succès de votre succès dépend le sort de la liberté et de la civilisation.

Soldats ! que chacun fasse son devoir et le Dieu des batailles sera avec nous.

Napoléon.

Au quartier général à Metz, 28 juillet 1870.

Nouvelles de Washington.

Washington, 29. — Recettes du Revenu $749,000.

Le secrétaire Boutwell est allé au Massachusetts.

Les quatorze divisions du département du Trésor ont été consolidées en neuf.

Nouvelles Diverses.

Windsor, N. Y., 29 juil—Le général O'Neill et le colonel Brown, se sont avoués coupables d'avoir violé les lois de neutralité et attendront en prison la sentence de la Cour.

Le col. Hugh McGinnis a failli à se caution.

New York, 29 juil—Benjamin Nathan, gendre du juge Cardoso, a été assassiné dans sa chambre. Des joyaux ont été pris dans un coffre-fort et sa tête a été fracassée avec un outil de charpentier connu sous le nom de *dog*. Les domestiques, dans la chambre attenante, n'ont rien entendu.

New York, 29 juil—Le consul-général Biddle, de la Havane, est arrivé sur le Moro Castle.

Une dépêche au *Herald* dit : le peuple anglais est indigné de la conduite du gouvernement. Le peuple veut qu'un avis péremptoire soit donné à la France pour la sécurité de la Belgique et contre l'extension de la puissance française sur le continent pendant et après la guerre.

Le gouvernement, tout en condamnant la perfidie de la France, ferme les yeux sur les immenses achats de chevaux et de munitions pour l'usage de l'armée française.

New York, 29.—Le consul Chance, de Nassau, est arrivé sur le Moro Castle.

Le *Post* dit, d'après une rumeur, que le capt. Samuel, qui commandait le Dauntless dans la course des yachts, a disparu. Le *Commercial* contredit l'histoire et soutient que le capitaine est en ville, et en bonne santé.

St Louis, 29.—Les radicaux du 4me district ont désigné le capitaine Havens, du *Patriotic* de Springfield, comme candidat au Congrès.

Les radicaux du 8me district, de l'Illinois ont eu, aujourd'hui, une séance orageuse à la convention de Springfield, Illinois.

Richmond, 29.—Le juge Guigon ayant déclaré vacantes les places municipales, ordre a été donné de procéder à une nouvelle élection en novembre. En attendant, les officiers seront nommés par le juge.

New-York, 29.—J. W. Simonton, l'agent-général de la Presse-Associée, qui vient d'arriver d'Europe, a conclu un arrangement réciproque avec trois des principaux agents en Europe, et passé un contrat pour cinq ans. Par cet arrangement, les nouvelles parviendront de toutes les parties du Monde.

Evansville, 29 juil—Le bill pour obtenir une injonction contre la souscription pour la ligne droite du chemin de fer, a été rejeté.

La vente du tabac "Banquet" s'est terminée aujourd'hui ; 700 boucauts ont été vendus à $3 95 le quintal, à $1 25 la livre.

Chicago, 29 juil—La partie de base ball qui a été jouée aujourd'hui entre les Lone-Stars, de la Nouvelle-Orléans, et le Liberty Club, de Springfield, Illinois, a été perdue par les Lone-Stars, 24 contre 21.

Marchés européens.

Liverpool, 29—Après-midi. Le coton attendu est estimé à 476,000 balles dont 50,000 de provenance américaine.

Blé 10 s. 6 d. à 10 s. 7 d. Maïs 34.

Londres, 29—au soir—Consolidés 89 3⁄4. Bonds 85. Actions fermes.

Liverpool, 29 au soir.—Coton plat et irrégulier. Uplands 7 5⁄8. Orléans 7 7⁄8. Vendu 10,000 balles.

Marchés Américains.

New-York, 29 au soir—Coton incertain. Mid. 19 3⁄4. Vendu 150 balles. Farine plus ferme, mais sans acheteurs à la clôture.

New York, 29 — Argent facile. Change faible et en baisse. Or, 21 1⁄2 et 21 7⁄8. Baisse dans l'après-midi. Forte hausse des bonds à Francfort, 82 7⁄8, cote qui a causé une vive excitation.

La hausse des bonds à Francfort est attribuée aux achats des banquiers allemands pour se couvrir. Les banquiers allemands ont vendu beaucoup d'or, ce qui l'a fait tomber à 20 3⁄4 à 20 7⁄8. Gouvernements très fortes à la clôture. Fonds du Sud calmes. Levée 6 69 à 8 85.

Boston, 29—Coton calme, mais ferme; Middling 20 1⁄2. Reçu cette semaine 1,570 balles. Vente 1,700. Stock sur place 7,000.

Norfolk, 29—Coton calme ; basse qualité 18 à 18 1⁄4. Reçu aujourd'hui 180 balles. Stock 699.

Mobile, 29—Coton calme ; Bas Middling, vente aujourd'hui 150 balles. Stock 15,869.

Charleston, 29—Coton en faible demande de pour les bonnes qualités. Vente aujourd'hui 100 balles. Stock 3,909.

Memphis, 29 juil—Coton entièrement nominal. Reçu 64 balles. Stock 5485.

Louisville, 19—La toile d'emballage est ferme de 29 1⁄2 à 30. Le coton languit et a fléchi. Middling 18. La farine a monté de prix, et est rare ; celle extra de famille vaut 5.50. Blé 1.30 à 1.30 ; maïs 1.12 ; avoine ... Les provisions n'ont pas changé de prix et languissent ; whisky 97 à 98. Le marché aux tabacs est en bonne activité et les prix ont légèrement haussé. 31 boucauts vendus aujourd'hui de 4.15 à 6.16, de la basse à qualité passable, 7 à 7.50 les feuilles communes ; et 8 à 30.50 le médium leaf à médium wrappers.

Cincinnati, 29—Farine calme ; extra de famille 6 25. Blé 1.20 à 1.45. Le maïs est ferme et vaut 90 ... Avoine 45 à 55. Jambon ferme ; vente de 90 boucauts 5. 10 à 11.20 ; whisky 97 à 98. Les provisions n'ont pas changé de prix ; beurre 25 à 29 ; ...

Chicago, 29—Farine calme et sans changement. Blé ferme et en demande à 1.22. Le maïs s'achète facilement à 84 1⁄2 ; avoine 45.

St Louis, 29—Farine calme, mais bonne demande pour les basses qualités ; supérieure d'automne 116 à 120 ; maïs languissant, la jaune et mélangé 80 à 88 ; avoine 39 à 47. Provisions calmes ; porc 31 ; jambons épaules 14 3⁄4 ; plats côtés, désossés 12 1⁄2 et 18 3⁄4. La graisse ne se vend pas facilement ; petites ventes à 16 1⁄2 et 16 3⁄4.

Nouvelles des rivières.

Memphis, 29 juil—Il pleut depuis hier soir. Thermomètre 89. Descendant, les steamers Mary Wall, Carrie Converse, Virginia et Marble City.

Pittsburg, 29—La rivière Monongahela a 5 pieds 10 pouces d'eau, et l'Alleghany 10 pieds, et toutes deux continuent à monter. La débarcadère de Parker 5 pieds 6 pouces. Plus de trois millions de boisseaux de charbon sont en route par suite de la hausse de la rivière.

Louisville, 29 juil—La rivière a monté de 5 pouces depuis hier, et il y a 3 pieds 11 pouces d'eau au chenal, 5 pieds 6 pouces à la barre de Portland. Le temps est couvert. Thermomètre 78 à 80.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud Ouest, 29—Baromètre 29.82, vent fort E. N. E. Arrivés : goélette Amélia, en 9 jours de Tecoluta avec des bananes et 12 passagers, à F. Camerden.

Quarantaine, 29, 6 h. P. M.—Le brick Gipsy Queen a été affranchi de la Quarantaine et part en son remorque.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New-York, 29 juillet—On rapporte que le yacht Dauntless a perdu trois hommes dans une vaine tentative pour sauver deux hommes de son équipage qui ont été emportés par les vagues.

Berlin, 29 juillet—Des agents américains achètent des armes pour les Français à Liége.

CHRONIQUE LOCALE.

Mandamus.—M. J. Strasse, courtier de la rue St Charles, qui a gardé des warrants pour l'ex-auditeur G. M. Wickliffe, demande un mandamus à la Huitième Cour de District pour forcer la banque du Sud à lui créditer de $18,000, montant d'un warrant que la banque qu'il avait donné à Wickliffe et qui ne fut pas payé. La banque soutient qu'elle a le droit de le charger du montant parce qu'elle a certifié le check.

Arrestation.—Deux femmes de couleur étant arrivées à Marksville à peu près vers le temps où fut rapporté l'enlèvement de l'enfant de M. Digby, ont été arrêtées par le shérif Jérôme S. Ducoté qui les a envoyées à la Nlle-Orléans. Ici, il a été reconnu que ces femmes n'avaient rien de commun avec cet enlèvement et elles ont été relâchées.

Retours faits par les recorders. — Voici les retours d'amendes faits par les divers recorders de la ville, le recorder du district excepté, pour la semaine finissant le 30 juillet :

Le district ... 1er district $301. 2d district $201. 3e district $87. 4e district $7. Total $704.

Vol.—Un nommé S. S. Dawson, demeurant comme pensionnaire chez Mme Atmeyer, rue Peters, 330, n'a plus retrouvé hier matin, en se réveillant, une montre en or valant $150, $25 en billets et quelques papiers de valeur qu'il avait mis sous son oreiller. Le voleur est entièrement inconnu.

Accident.—Jeudi matin, une petite fille nommée Emilia Bachman, a eu la jambe roulée par une charrette de boulanger à l'angle des rues Dauphine et Indépendance. Il a fallu transporter cette petite fille chez ses parents où un médecin a été appelé.

Sentences.—Wm. Stickney, accusé d'avoir obtenu de l'argent au moyen de faux prétextes, a été condamné à un mois de prison.

F. Kohn, pour assaut et batterie, à $10 d'amende ou à 5 jours de prison.

Thos. Burns, pour vol, à un an de travaux forcés au pénitencier.

John Green, pour assaut et batterie, à une amende de $10 ou à 5 jours de prison.

Cour du recorder Staes. — Harrison, accusé d'avoir volé deux sacs de plomb de chasse, évalués $20, à bord du steamer Henry Tete, H. Hayman, accusé d'avoir volé 20 livres de tabac dans le magasin de MM. Wackenbarth & Joseph, rue des Magasins, No 31, et Joseph Latour, accusé par Mme John Lambert, de l'avoir assaillie avec un revolver chargé, ont été renvoyés devant la cour criminelle.

TEMPÉRATURE—30 juillet 1870.

THERMOMÈTRE DE G. DUHAMEL, OPTICIEN No 111 rue du Canal.

6 heures A. M.	...	79	degrés
12	"	84	"
3	" P. M.	86	"
6	"	80	"

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de Wilcox & Gibbs." ☞

Loterie Royale de la Havane.—[illegible] ... Taylor & Co, banquiers, 16 Wall street New York.

Décédé hier, à quatre heures du matin, à l'âge de 33 ans, George Harman, natif de France. Les journaux de France sont priés de reproduire cette annonce.

Asilo Amor Fraternal No 1.

O. : M. : C. :

[illegible] ... DOMINGO PROXIMO ... [illegible]

Por orden del Ven.: Gran. — F. de F. VILLASANA.

REOUVERTURE

—DE LA—

Salle de Billard Crescent.

Cette vaste Salle de Billards,—la plus grande des États-Unis,—fermée depuis une semaine pour cause de réparations, sera Rouverte CE SOIR. [illegible]

[illegible]

30 juil— A. W. MERRIAM, Propriétaire.

AVIS.

☞ Et la goélette JEANNETTE ... [illegible]

Avis de dissolution de Société.

La Société existant sous la raison sociale de PINAUD & FELLON ... [illegible] ... C. V. Foulhoux, notaire. Par le dit acte, E. Pinaud ... [illegible]

... rue Vieille-Levée, No 117, pour régler leurs comptes.

... J. FELLON.

Le navire à vapeur FIRE FLY, de la Compagnie dite "United States and West India Steamship and Fruit Company," reprendra son voyage ... [illegible] ... Arenas (Texas). ... THOMAS N. CORSON, Capitaine.

J. FIQUET,

60 - - - Chartres - - - 60

Coin Bienville.

CHAPELLERIE FRANÇAISE.

Importation directe.

La maison J. FIQUET ... [illegible]

À los Españoles residentes en Nueva-Orleans.

En junta preparatoria celebrada el dia 24 del corriente ... [illegible]

Vocales: SALVADOR FERNANDEZ, JAYME MAGI, JOSE FORNARIS, JOSE LLULLA, JAIME TRIAT, FRANCISCO SUAREZ, VICENTE PLANELLAS, ADOLFO SUARE.

El secretario: EMILIO R. TORIBIO.

Compagnie Pneumatique de la Nlle-Orléans.

Mercredi, 13 du courant, à une réunion des Directeurs de cette Compagnie, la résolution suivante a été adoptée et la publication en a été ordonnée— ... [illegible]

A. G. BRICE, Président. P. R. BYRNE, secrétaire.

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans de Jackson et du Nord.

Billets d'excursion pour Magnolia et toutes les stations intermédiaires.

A partir du DIMANCHE 17 *juillet.*

Des billets d'excursion bons pour le convoi de l'heure du matin, Nord ... [illegible]

Nlle-Orléans à Kenner et retour ... 50 c. ... à Magnolia et retour 3 00

... T. S. WILLIAMS, Surintendant-général.

Salle du Comité Démocrate de Paroisse

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1870.

Les Démocrates des différents Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans qui n'ont pas été représentés au Comité de Paroisse sont invités à s'organiser ... [illegible] ... JEUDI SOIR ... S. W. SCOTT, Président.

Perdu ou Egaré,

Un Certificat de la Compagnie de Navigation du Canal Carondelet, ... [illegible] ... Nlle-Orléans, le 27 juillet 1870. Signé : JOHN COUSIN.

Ananas. Ananas. Ananas.

1,000 douzaines ANANAS, par steamer "Lord Lovell," de la Havane.

A vendre par PINI & SIDOTI, No 70 rue Peters, et devant Nlle Levée.

BONNIN & ESCUDIER
Sugar Train.

Patenté le 27 juillet 1869. [illegible]

Demande d'ouvrage.

Un FRANÇAIS qui est peintre en bâtiments ... [illegible]

Demande de Pension.

Un monsieur américain désire prendre PENSION dans une famille demeurant entre les rues Canal et Esplanade ... [illegible]

Demande de nourrice.

On demande une BONNE NOURRICE ... [illegible] ... C. CAVAROC, No 6 de l'Exchange Place.

Nlle-Orléans, 28 juillet 1870.

Banque de la Nlle-Orléans.

Changés de l'administration de la dette flottante.

La Banque de la Nlle-Orléans recevra des cotations pour ... [illegible] ... E. AUGUSTIN, Caissier.

MAIRIE DE LA NLLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville, 19 juillet 1870.

[illegible] ... BENJ. F. FLANDERS, Maire. ... H. CONQUEST CLARKE, Secrétaire.

CHATEAU DES FLEURS.

A partir du 17 juillet, MM. CAZÈRES & ESCOUBAS donneront tous les dimanches ... [illegible]

Moulin à scie,

A LOUER OU A TRAVAILLER DE SOCIÉTÉ.

Un Moulin à scie, de premier ordre, ... [illegible] ... BOULIGNY & ESCLAPON, 42 rue Baronne.

Propriétés à vendre et à louer.

Un beau Magasin en briques.

A VENDRE.

[illegible]

A vendre.

Un Café, Billard et Pension, bien situés ... [illegible]

A VENDRE.

[illegible] ... No 27 de la rue Douaine ... [illegible]

A vendre.

UNE GROCERIE ... [illegible]

A vendre,

Un moulin à riz ... [illegible]

A LOUER,

La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bienville et Chartres ... [illegible] ... O. Dufour, rue Bienville, No 73.

A louer,

Le magasin No 27 rue de la Vieille-Levée, entre Douane et Bienville ... [illegible] ... M. T. Livaudais, 185 Canal.

AVIS.

Nouvelle-Orléans, le 9 juillet 1870.

[illegible] ... OSCAR MERCIER. MAURICE REINE.

JARDIN MAGNOLIA,

AU PONT DU BAYOU,

[illegible]

Un Grand Bal d'été
—et—
CONCERT PROMENADE

aura lieu au

PAVILLON DE DÉNECHAUD

A l'extrémité du Chemin de fer Pontchartrain.

Le Samedi soir, 6 août 1870.

Sous les auspices des messieurs suivants, directeurs de tous les principaux bals de la saison dernière: [illegible]

Programme d'ouverture

[illegible]

Ouverture du Bal.

[illegible]

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

J. CAZAUX, Bordeaux. — M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE,

73.........VIEILLE-LEVÉE.........73

MAISON FONDÉE EN 1851.

IMPORTATION DIRECTE.

Vins rouge et blanc, Absinthe, Kirsch, Vermouth, Cordiaux et Liqueurs, Maraschino, Curaçao, Anisette, Chartreuse, ... [illegible]

R. PIAGGIO,

NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,

Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas.

SPÉCIALITÉ D'ÉPICES.

Il offre à vendre du POIVRE ... [illegible] ... CANELLE, CLOUS DE GIROFLE, MUSCADE, GINGEMBRE.

WHISKEY CHICKEN COCK.

Ce célèbre WHISKEY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR ... [illegible]

G. W. DUNBAR & SON,

12 et 14.........RUE St-LOUIS.........12 et 14

Nouvelle-Orléans

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

SUCRES-MÉLASSES.

[illegible] ... A. THOMSON & CO. ...

Les Sirops de Fruits

MIS EN BOUTEILLES, ET PRÉPARÉS PAR

G. W. DUNBAR & Son,

[illegible]

A. CARRIÈRE & CO.,

NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES

Importateurs de Vins, Eaux-de-Vie, etc.

No. 21 rue Bienville.

Reçoivent régulièrement : Vins en barriques ... [illegible]

SANGSUES.—SANGSUES.

M. J. L. PELÉ, successeur de Mme PROVOST, ... [illegible]

J. J. ALBERT,

30...Rue de Chartres...30

Encoignure Douane,

A toujours en main un grand assortiment de CHAPEAUX, de tout genre: ... [illegible]

Bureau de Change et de Monnaie.

BRUNO & WARNER.

Payent les prix les plus élevés pour ... [illegible]

FONDERIE DE LEEDS

(ÉTABLIE EN 1825.)

Au coin des rues Delord et Foucher.

Nous annonçons à nos amis et au public ... MACHINES À VAPEUR, ... [illegible] ... LEEDS & CO.

J. J. HEALY,

GRANE CROIX.

Pierres allemandes et de North-River ... [illegible]

THE CHANGE.

No 8.........Rue Carondelet.........No 8

Cet établissement sera ouvert MARDI ... [illegible] ... FRANK LANDFRIED, sollicite le patronage de ses nombreux amis et du public.

MIRAMON & Cie,

99 & 101 rue de Chartres,

MARCHANDS DE MEUBLES,

ÉBÉNISTES ET TAPISSIERS. ... [illegible]

V. BIRI,

FABRICANT ET MARCHAND DE ... [illegible] ... IMPORTATEUR DE ... [illegible]

Machine à Coudre de
GROVER & BAKER.

1870.

[illegible] ... Bureau, 182, rue du Canal.

FABRIQUE
DE
CANDI.

Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR

NORMAN & REISS,

[illegible] rue Vieille-Levée, [illegible]

[illegible]

BON TON
CANDI.

[illegible]

UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.

Manufacturés par GEO. MILLER & SON ... Philadelphie.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et à vendre en détail à 25 cents, par NORMAN & REISS, Seuls Agents.

Vêtements confectionnés.

SAISON D'ÉTÉ.

LEON GODCHAUX,

51 et 53....RUE DU CANAL....51 et 53

[illegible]

Genres pour la saison d'été.

Articles en laine tellement légers,

[illegible] ... CHEMISES, LINGE de dessous, CHAUSSETTES, CRAVATES, CHAPEAUX, &c.

Musique. — Pianos.

GRAND RABAIS.

M. ELIE,

16.........RUE ROYALE.........16

[illegible]

MEDECINS.

Le Dr. Jules HOMBERGER,

OCULISTE,

146.........RUE DU CANAL.........146

Consultations de 11 à 2 heures.

E. A. LANDRY,

De la Faculté de Paris,

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.

Le Dr. LANDRY ... MÉDICATION HYDROTHÉRAPIQUE, ... [illegible]

DENTISTES.

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE.

[illegible]

Préservez vos dents.

J. A. CASABAVANT, D. D. S.

CHIRURGIEN DENTISTE

[illegible] ... RUE DU CANAL ...

Dr. C. BLANCKE,

[illegible]

Grande Révolution dans la Chirurgie Dentaire

ALUMINIUM ! ALUMINIUM !

GRAND SUCCÈS.

[illegible]

Le Dr. J. S. Knapp,

CHIRURGIEN DENTISTE,

[illegible]

$20 Seulement $20.

[illegible]

ENTREPOT DE RIZ,

A la Nouvelle-Orléans.

A. MAUREAU,

43.........Rue Peters.........43

[illegible]

Tirage de la Loterie de l'État de la Louisiane.

POUR LE 29 JUILLET—CLASSE 179.

34 65 19 70 75 15 39 45 50 24 26

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salles de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co, Commissionnaires.

Rue St. Charles, encoignure Union. Nlle-Orléans, ... 29 juillet 1870.

R. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

Banque de la Nlle-Orléans.

[illegible]

La Banque de la Nouvelle-Orléans recevra, jusqu'au 31 courant, des propositions pour l'achat des trois millions de piastres de bonds de la ville de la Nlle-Orléans ... [illegible]

... E. AUGUSTIN, Caissier.

Banque de l'État de la Louisiane

Bureaux, No 67 rue de Conti.

Nouvelle-Orléans, 25 juin 1870.

Les anciens actionnaires de cette banque ne s'étant pas prévalus ... [illegible] ... OSCAR MERCIER, Caissier.

Bureaux de la Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans,—sur No [illegible] de la rue Commune.

Aujourd'hui, à une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende de ... [illegible] ... WM. S. BROWN, Trésorier.

JUS DE VIANDE DE BŒUF, CONDENSÉ, DE LOUIS MOREAU.

WAGLEY, MOREAU & CO.,

A Galveston, Texas.

Sont prêts à fournir au public du JUS de viande de bœuf, condensé, en quantité en gros ... [illegible]

[illegible] ... W. G. LYON & Co. ... Aux Nos. 22 de la rue Tchoupitoulas ...

Aux Planteurs, possédant ou ne possédant pas de moulins, COURS FARRE AU MOULIN POUR LA GRAINE.

Une machine à ... [illegible] ... BEELYE & TAYLOR.

AUX PLANTEURS SUCRIERS.

Nouveaux équipages—Système Fouché.

Nelson Fouché a l'honneur d'informer les Habitants sucriers ... [illegible]

—Références—

MM. W. G. Coyle & Co. ... [illegible]

... NELSON FOUCHÉ, rue Esplanade No 19, à la Nlle-Orléans.

Hôtels—Restaurants—Cafés.

B. PHILIBERT,

HÔTEL,

RESTAURANT,

A MANDEVILLE.

CRESCENT HOTEL

A LA BAIE ST-LOUIS.

AUGUSTE PINO, Gérant.

Cet établissement, ... [illegible]

HOTEL BARNES,

AU MISSISSIPPI CITY.

J. D. MAYER & Co. ... PROPRIÉTAIRES.

L'ouverture en aura lieu le 10 juin 1870.

[illegible]

URBAIN RAMBAUT,

Pension Française, à Biloxi.

M. URBAIN RAMBAUT prévient ... [illegible]

Hôtel de la Grand' Terre—Bord du Golfe—Louisiane.

[illegible] ... H. MARGOT, Propriétaire.

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI.

[illegible]

RESTAURANT COSMOPOLITE

RUE ROYALE, No. 11,

Entre les rues Canal et Douane.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

[illegible]

Glycérole d'Amandes.

Cette ... [illegible] ... J. FREDERICKS, Chimiste.

... FREDERICKSON & HARTE, ... de la rue du Canal.

MAURY & CO.,

GALLIER COURT, Nouvelle-Orléans.

[illegible]